

INTRODUCTION

Fils de Louis Pavie (1782-1859) qui a laissé une empreinte durable sur la vie culturelle angevine¹, Victor Pavie (1808-1886) est un journaliste, imprimeur et éditeur d'Angers, poète et écrivain qui s'engagea corps et âme pour la cause romantique. Très tôt, il voua un culte exalté à Victor Hugo, lui écrivant d'émouvantes lettres, avant de le rencontrer à Paris et de devenir ensuite l'un de ses intimes les plus fidèles. Protégé de David d'Angers, le meilleur ami de son père, confident de Sainte-Beuve qu'il côtoyait chez Victor Hugo, le jeune Victor noua également une relation privilégiée avec Adèle Hugo et rencontra, bien avant 1830, les principaux acteurs de la révolution culturelle : Charles Nodier, Eugène Delacroix, Alexandre Dumas, Alphonse de Lamartine, etc. Il défendit avec fougue, notamment dans les colonnes du journal paternel, le Romantisme naissant. Il voyagea, rencontrant Walter Scott à Londres et rendant visite à Goethe à Weimar ; il participa aux plus célèbres joutes du temps, notamment à la bataille d'*Hernani* en tant que chef d'un bataillon d'étudiants angevins. Il reprit ensuite la maison d'édition familiale et diffusa, auprès de ses lecteurs, les écrivains de la Renaissance comme Du Bellay, « frères aînés » en rébellion et modèles des romantiques, ainsi que les modernes. C'est Victor Pavie qui édita, entre autres, et contre l'avis de la critique de son temps, le premier recueil de poèmes en prose *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand qui influencera Baudelaire. Il écrivit personnellement de nombreux poèmes, des critiques artistiques, des mémoires, et des récits de voyage ; il fut également vice-président de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers durant plusieurs décennies, président de la Confrérie de Saint-Vincent-de-Paul et l'un des fondateurs des Cercles catholiques ouvriers.

1. Directeur du journal angevin *Les Affiches d'Angers* à partir de 1811, créateur à partir de 1826 d'un supplément culturel de quatre pages le *Feuilleton* publié chaque quinzaine, Louis Pavie se trouve également à l'origine de la renaissance de l'académie des sciences d'Angers. Nommé conseiller à la municipalité d'Angers, en 1820 et, en janvier 1826 adjoint, Louis Pavie fut à l'origine des rencontres entre Victor Hugo et ses deux fils et présenta David d'Angers au grand poète.

Il fut surtout un observateur critique de son époque, par sa position privilégiée d'ami intime de David d'Angers et de la famille Hugo qui lui permit de rencontrer les peintres, les sculpteurs, les poètes, les musiciens, les journalistes qui passèrent à la postérité. De sa place importante au sein de l'élite locale, il tenta ensuite de relayer les questionnements et les aspirations du moment.

La première partie de cette étude s'attache à mieux cerner l'auteur, à travers l'évocation de son enfance, ce qui permet de brosser un portrait d'Angers et de l'Anjou à la fin de l'Empire et aux débuts de la Restauration. Les séjours à Paris du jeune homme sont brièvement rappelés ainsi que son engagement dans la troupe romantique. Les textes correspondant à ses premières années à Angers, récits autobiographiques courts et précis, dont un totalement inédit, sont insérés à la fin de cette partie. Des noms de lieux, certains familiers des Angevins d'aujourd'hui, côtoient des noms de personnages, plus ou moins connus mais ayant tous joué leur rôle. Événements, témoignages et bribes de mœurs forment des instantanés qui nous touchent par leur familiarité ou au contraire par leur étrangeté.

La deuxième section est consacrée à la présentation de différents portraits, souvenirs de rencontres parisiennes ou angevines, ainsi qu'à l'évocation du contexte de leur écriture. L'influence de Sainte-Beuve, ami proche de Pavie, y est soulignée. André Pavie, petit-fils de Victor, publia en 1909 chez Émile-Paul, des *Médaillons romantiques*, ouvrage dans lequel il narrait les souvenirs romantiques de son grand-père, à travers des correspondances avec Sainte-Beuve, David d'Angers, Adèle Hugo, Paul Foucher. Grâce à son récit, on visite l'atelier de David d'Angers, on entre aux cénacles de Nodier et de Hugo, on voyage avec Victor et David à Weimar auprès de Goethe, on frémit aux batailles théâtrales (*Amy Robsart, Hernani*), on fréquente Sainte-Beuve, on évoque les amis, Boulay-Paty ou Adèle Gennevraye, mais on y entend peu Victor Pavie et il manque de nombreux personnages à l'appel. Les souvenirs et les portraits rapportés ici lui donnent en revanche la parole et forment un ensemble cohérent permettant une approche vivante de l'époque du romantisme. Les textes originaux de cette partie sont des écrits plus ou moins étoffés, parfois réunis par Pavie sous l'appellation « Revenants », parfois isolés, évoquant tous, les rencontres de notre Angevin avec les figures les plus célèbres de son époque, ou avec ses amis, durant sa jeunesse et sa maturité. Ils dépeignent à touches impressionnistes, acteurs et atmosphère du temps passé ; ces textes sont rares, la plupart ayant seulement été publiés dans le recueil posthume d'œuvres choisies édité par Théodore Pavie, d'autres provenant de publications annexes (article de revue, prospectus...). Témoignages empreints d'une certaine pureté qui frise parfois la naïveté, ils révèlent pourtant des jugements aigus sur les contemporains de l'auteur, voire de sévères condamnations. C'est ce double regard qu'il nous a semblé intéressant de porter à la connaissance des lecteurs d'aujourd'hui, tant il peut nous renseigner sur la genèse de notre temps et sur la nature éternelle de l'homme.

Enfin le dernier texte étudié, dans la troisième partie, *Le Dernier homme des champs*, est un essai écrit vers 1850 mais paru tardivement, en 1887, qui semble clore l'expérience romantique. À l'unisson de la société qui s'est lassée de l'idéalisme du mouvement de 1820, entrant dans la modernité avec le Second Empire, l'homme de lettres angevin, en se mettant en scène, y laisse libre court à ses désillusions.

« [...] le coup d'œil qu'il jeta sur l'horizon de la bataille ne fut rien moins que satisfaisant. Le passif du pays, ce qu'il perdait en autorité sociale, en harmonie politique, en tradition religieuse, en esprit de famille, en délicatesse de mœurs, lui sembla d'une netteté et d'une limpidité incontestables. L'actif, ce qu'il gagnait en attitude nationale, en liberté, en honneur, en incorruptibilité stoïque, lui parut moins victorieusement démontré. Il allait et venait de la boudeuse rancune des uns à la bête niaiserie des autres, sans pouvoir dégager, de ce conflit louche et biais de deux opinions caduques, une étincelle d'avenir ».

Mais, davantage qu'un simple rejet du « progrès », ce texte peut se lire comme l'expression de son attachement – son ancrage même –, au credo de sa jeunesse. Ce qu'il défend, la même année, dans l'hommage funèbre dédié à son meilleur ami :

« [...] il y a, dans la société, deux races dont la distinction prévaut et prévaudra sur les communautés de patrie, de naissance, d'opinion et de fortune : l'artiste, que ni la paix la plus inaltérable du foyer, ni les affections les plus régulières de la famille, ni l'importance d'un emploi, ni les loisirs de l'opulence, n'arracheront jamais à l'insomnie de l'idéal ; – le bourgeois, que ni la fréquentation des chefs-d'œuvre, ni les voyages lointains, ni les péripéties de l'existence, ni la notion des choses, ni la solution des problèmes, n'élèveront jamais d'une ligne au-dessus de l'horizon réel² ».

Si la personnalité de Victor Pavie est complexe, son style ne l'est pas moins. Ne dit-il pas de lui-même :

« Le style de notre ami n'est pas bon : phrase haletante et saccadée ; plus de souffle que d'air ; des métaphores qui avortent, un enchevêtrement d'images ; quelque chose de pareil à des ronds qui se coupent et se croisent au fond d'un puits. – Contraste regrettable entre la sincérité de la pensée et le malaise de l'exécution, entre le spiritualisme du croyant et la sollicitude de la réalisation plastique. »

Plusieurs décennies passèrent. Malgré la conscience de sa faiblesse stylistique, la nostalgie et le besoin de transmettre l'esprit d'un âge d'or révolu conduisirent alors Pavie à prendre la plume.

2. PAVIE Victor, « M. Henri Aubin de Nerbonne ».